

Les lauréats depuis 2001

2017 Yamen Manai (Tunisie) pour *L'Amas ardent* (éditions Elyzad)

Né en 1980 à Tunis, Yamen Manai vit à Paris. Ingénieur, il travaille sur les nouvelles technologies de l'information. Les éditions elyzad ont publié en poche son premier roman *La marche de l'incertitude* (2010), Prix Comar d'Or en Tunisie, Prix des lycéens Coup de cœur de Coup de Soleil en France.

Son deuxième roman *La sérénade d'Ibrahim Santos* (2011) a obtenu le Prix Alain-Fournier, le Prix de la Bastide du Salon du livre de Villeeneuve-sur-Lot et le Prix Biblioblog ; il a été traduit en Allemagne (Austernbank verlag). Paru en avril 2017 *L'Amas ardent* reçoit à Tunis le Prix Comar d'Or. Il obtient également en France le Prix des cinq continents de la Francophonie 2017 et à la Réunion, le Grand Prix du Roman Métis.

« Dans cette fable aux accents voltairiens, un apiculteur défend ses abeilles contre une secte de frelons particulièrement agressive. Avec humour et une écriture limpide, l'auteur nous en apprend davantage sur les pulsions meurtrières des fous de Dieu que bien des discours », a déclaré Paula Jacques,

Le Prix a été remis à Francfort (Allemagne), dans le cadre de la Foire internationale du livre.

2016 Fawzia Zouari (Tunisie) pour *Le Corps de ma mère* (éditions Joëlle Losfeld)

Née au Kef, Fawzia Zouari, est une écrivaine et journaliste tunisienne. Docteur en littérature française et comparée de la Sorbonne, elle vit à Paris depuis 1979. Elle a travaillé dix ans à l'Institut du monde arabe avant de devenir journaliste à l'hebdomadaire Jeune Afrique en 1996. Parmi ses publications : *La caravane des chimères* (Olivier Orban, Paris, 1981), *Ce pays dont je meurs* (Ramsay, Paris, 1999), *La Retournée* (Ramsay, Paris, 2002), *Le voile islamique* (Favre, Paris, 2002), *Pour en finir avec Shéhérazade* (Edisud, Aix-en-Provence, 2003), *Ce voile qui déchire la France* (Ramsay, Paris, 2004), *La deuxième épouse* (Ramsay, Paris, 2006), elle dirige en février 2017 *Douze musulmans parlent de Jésus* (Desclée de Brouwer, Paris, 2017). *Le Corps de ma mère* (Joëlle Losfeld, Paris et Déméter, Tunis, 2016) est son 10^e roman, il est lauréat de l'édition 2016 du Prix des cinq continents de la Francophonie et Le Comar d'or de Tunisie 2016. Elle participe à de nombreuses émissions de télévision sur l'évolution des pays arabes. Le jury a été séduit par le style ample et empli d'émotions de l'écrivaine. Ce long récit est très riche de sensations, de mémoire, de sentiments, l'auteur excelle à nous faire partager cette quête presque désespérée pour évoquer la vie d'une femme unique, sa mère mourante, qu'elle n'a pas toujours su comprendre. Ce livre tord le cou à la morale hypocrite. Rarement des faits dramatiques ont été décrits avec autant d'humour dans une écriture jouissive et poétique.

Le Prix a été remis à Paris (France), dans le cadre du Salon Livre Paris.

2015 In Koli Jean Bofane (RDC) pour *Congo Inc le testament de Bismarck* (éditions Actes Sud)

Né le 24 octobre 1954 à Mbandaka (République Démocratique du Congo), In Koli Jean Bofane vit à Bruxelles (Belgique). En France, il a publié *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux* (Gallimard Jeunesse), lauréat du Prix de la Critique de la Communauté Française de Belgique. Ses ouvrages ont été traduits aux Etats-Unis, en Allemagne, au Brésil, en Corée, en Slovénie. Son premier roman, *Mathématiques congolaises* (Actes Sud, 2008), a reçu le prix Jean-Muno, le prix de la SCAM et le grand prix littéraire d'Afrique noire de l'ADELF. *Congo Inc. Le testament de Bismarck* est son second roman, il a reçu le Grand prix du roman métis 2014. Le jury a souhaité récompenser un roman étonnant. Sorte d'encyclopédie du Congo, d'un humour tour à tour tendre et féroce, satirique et burlesque sur un sujet inédit : l'Afrique vue par un pygmée géant.

Mention spéciale à Miguel Bonnefoy (Venezuela-Chili) pour *Le Voyage d'Octavio* éditions Verticales

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF.

2014 **Kamel Daoud** (Algérie) pour *Meursault, contre-enquête* (éditions Barzakh)

Né en 1970 à Mostaganem (Algérie), Kamel Daoud a suivi des études de lettres françaises après un bac scientifique. Journaliste au *Quotidien d'Oran* où il tient depuis douze ans la chronique la plus lue d'Algérie, il est l'auteur de plusieurs récits dont certains ont été réunis dans le recueil *Le Minotaure 504* (Sabine Wespieser éditeur, 2011) – initialement paru en Algérie sous le titre *La Préface du nègre* (éditions Barzakh, 2008) et distingué par le Prix Mohammed Dib du meilleur recueil de nouvelles en 2008. *Meursault, contre-enquête*, publié par les éditions Barzakh en 2013, repris par les éditions Actes Sud en 2014 – salué par une presse unanime, nommé pour le Goncourt et le Renaudot 2014, prix François Mauriac 2014 - est le premier roman de Kamel Daoud. Le jury a souhaité récompenser « un roman qui interroge nos aveuglements historiques toujours actuels et pose la question de la justice et de la prise en compte de l'altérité une fois apaisée la terreur coloniale ».

Le Prix a été remis à Dakar (Sénégal), en marge du XVe Sommet de la Francophonie.

2013 **Amal Sewtohul** (Maurice) pour *Made in Mauritius*, Editions Gallimard

Deux voix dans un roman pour dire une même réalité géographique et pour présenter une fresque historique qui mêle épisodes réels et fantastiques (le conteneur transporté au Champ de Mars avec des enfants enfermés, puis arborant le drapeau de l'indépendance). Le conteneur synecdoque de l'île, univers de l'enfermement, devient symbole de l'indépendance. Une suite d'épisodes nous fait revivre différentes périodes de l'histoire de Maurice avant que les protagonistes ne se projettent en fin de livre dans les brutales réalités politiques contemporaines.

Le jury a motivé son choix en évoquant une œuvre « qui traite d'un chapitre de l'histoire de Maurice (immigration, indépendance), en utilisant le conteneur comme symbole contemporain subversif et humoristique de l'identité dans un flux perpétuel ; un roman qui parle aussi, avec fraîcheur et talent, de la solidarité entre jeunes venus de milieux différents ».

Il a également apprécié *Dans l'ombre de la lumière* de Claude Pujade-Renault (Editions Actes Sud)

Le Prix a été remis à Port-au-Prince (Haïti).

2012 **Geneviève Damas** (Fédération Wallonie-Bruxelles) pour *Si tu passes la rivière*, Editions Luce Wilquin

François Sorrente est le dernier d'une famille de cinq enfants. Il se demande pourquoi son père, Jacques Sorrente, lui a fait jurer de ne jamais franchir la rivière, pourquoi il n'a jamais connu sa mère, pourquoi sa sœur est partie de l'autre côté ; que s'est-il passé à la maison de l'autre côté de la rivière ? Pour répondre à toutes ces questions, il se lie d'amitié avec le curé du village, Roger, et Amélie, afin que ceux-ci lui apprennent, en cachette, les lettres de l'alphabet. Ainsi, il pourra repartir de la personne par laquelle tout a commencé : sa mère.

Le jury a souhaité récompenser « une rivière comme la frontière entre le silence et le langage, le message et la vérité, le mimétisme et la naissance à soi-même ; la parole d'un enfant qui naît comme un balbutiement pour atteindre la force du cri : un hommage à la vertu libératrice de l'écriture ».

Il a également été touché par *Kuessipan* de Naomi FONTAINE (Editions Mémoire d'encrier)

Le Prix a été remis à Toulouse (France), à l'occasion du Salon du livre Midi-Pyrénées.

2011 **Jocelyne Saucier** (Canada-Québec) pour *Il pleuvait des oiseaux*, Editions XYZ

29 juillet 1916. Dans les forêts du Nord ontarien, les flammes prennent de l'ampleur. Le brasier sera bientôt connu sous le nom de Grand Feu de Matheson, l'un des feux qui ont ravagé la province au début du 20^e siècle. Ce jour-là, le jeune Boychuck échappera de peu à la mort, et sera marqué à jamais par le spectacle de son coin de pays carbonisé. Bien des décennies plus tard, une photographe s'intéressera aux rescapés de ces Grands feux et fera la connaissance de très vieux ermites reclus au fond des bois et épris de liberté. D'autres écorchés traverseront cette histoire de survivance et de dignité qui nous prouve que l'amour, tout comme l'esérance et le désir de liberté, n'a pas d'âge.

Mention spéciale à Patrice Nganang (Cameroun) pour *Mont Plaisant*, éditions Philippe Rey

Le Prix a été remis à Paris (France), au siège de l'OIF, à l'occasion des 10 ans du Prix.

2010 Liliana Lazar (Roumanie) pour *Terre des affranchis*, Editions Gaïa

Le manuscrit dactylographié en roumain que Victor Luca s'apprête à recopier est un livre interdit car, en cette année 1972, Ceaușescu est au pouvoir et les temps sont à la répression.

Pourquoi Victor écrit-il ? Pour oublier l'odeur de la mandragore qui émane parfois des corps sans vie de jeunes filles ? Pour combler le vide des jours de solitude et d'enfermement ? En attendant la nuit et ses promesses d'évasion vers la forêt, immense et mystérieuse, toute proche ? Peut-être pour trouver la paix, qui tarde à venir.

Le Prix a été remis à Montreux (Suisse), en marge du XIII^e Sommet de la Francophonie.

2009 Kossi Efoui (Togo) pour *Solo d'un revenant*, Editions du Seuil

Le narrateur revient dans son pays pour régler ses comptes. Il cherche à comprendre comment son ami Mozaya est mort, et à retrouver un certain Asafo Jonhson avec lequel il avait fondé une troupe de théâtre en ses années d'étudiant. Le passé et le présent se bousculent, les victimes et les bourreaux se mêlent, la clownerie et la tragédie se confondent. Avec très peu d'explications, de transitions, Kossi Efoui nous donne à voir des tableaux saisis sur le vif, des personnages étonnants, réunissant avec beaucoup d'humanité des images tendres ou féroces.

Le Prix a été remis à Beyrouth (Liban), dans le cadre de Beyrouth, capitale mondiale du livre 2009.

2008 Hubert Haddad (France-Tunisie) pour *Palestine*, Editions Zulma

Quelque part en Cisjordanie, entre la Ligne verte et la « ceinture de sécurité », une patrouille israélienne est assaillie par un commando palestinien.

Un soldat tombe sous le feu, un autre est enlevé par le commando bientôt en pleine déroute... Blessé, sous le choc, l'otage perd tout repère, en oublie son nom. C'est, pour lui, la traversée du miroir.

Le Prix a été remis à Québec (Canada-Québec), en marge du XII^e Sommet de la Francophonie.

2007 Wilfried N'Sondé (France-Congo) pour *Le Cœur des enfants léopards*, Editions Actes Sud

L'auteur conte l'histoire d'un jeune amoureux éconduit qui commet l'irréparable. Dans un style poétique et percutant, Wilfried N'Sondé nous livre son premier roman qu'il définit comme « un slogan : un cri de rage et d'amour ».

Le Prix a été remis à Bruxelles (Belgique), dans le cadre de La Fureur de Lire.

2006 Ananda Devi (Maurice) pour *Ève de ses décombres*, Editions Gallimard

Par la voix de Sad, Ève, Savita, Clélio, des ados aux destins cabossés pris au piège d'un crime odieux, et grâce à une écriture à la violence contenue au service d'un suspense tout de finesse, Ananda Devi nous raconte une autre île Maurice, occultée par les dépliants touristiques.

Mention spéciale à Pierre Yergeau (Québec) pour *La Cité des Vents*, Éditions L'instant même

Le Prix a été remis à Bucarest (Roumanie), en marge du XI^e Sommet de la Francophonie.

2005 Alain Mabanckou (Congo) pour *Verre Cassé*, Editions du Seuil

L'histoire « très horripilante » du Crédit a voyagé, un bar congolais des plus crasseux et des plus misérables, nous est ici contée par l'un de ses clients les plus assidus, Verre Cassé. Il est une sorte de patriarche des lieux à qui le patron, qui le devine doué d'un talent d'écrivain, a confié le soin d'en faire la geste, et d'immortaliser ainsi par écrit, dans un cahier de fortune qu'il lui a fourni pour l'occasion, les prouesses héroï-comiques de la troupe d'éclopés fantastiques qui le fréquentent.

Le prix a été remis à Bruxelles dans le cadre de la Fureur de Lire.

2004 Mathias Énard (France) pour *La Perfection du Tir*, Editions Actes Sud

En quête d'absolu, un tir parfait suffit à lui donner la joie du travail accompli. Le narrateur redescend alors de ce toit d'immeuble où il s'était embusqué et rentre chez lui, auprès de sa mère à demi-folle. Dans cette ville sans nom où on se tue froidement et avec précision, arrive Myrna, embauchée pour « garder » la mère malade. Cette jeune fille de 15 ans, devient alors pour lui un objet de fascination, un rêve d'amour – l'autre chemin vers la « perfection » ?

Mention spéciale à Seyhmus Dagtekin (Turquie) pour *À la source, la nuit*, Editions Robert Laffont

Le prix a été remis à Ouagadougou (Burkina Faso) dans le cadre du Forum des écrivains et intellectuels, en marge du X^e Sommet de la Francophonie.

2003 Marc Durin-Valois (France) pour *Chamelle*, Editions JC Lattès

D'un côté, le désert qui avance. De l'autre, la guerre qui menace. Au village, le puits s'assèche, le bétail meurt. Il ne reste plus à Rahne qu'à partir avec les siens, dont sa dernière-née, la petite Shasha. Avec, pour seule escorte, une chamelle. Et un seul but, trouver de l'eau. Mais chercher de l'eau ne revient-il pas toujours à se tromper ?

Mention spéciale à Fawzia Zouari (Tunisie) pour *La retournée*, Editions Ramsay

Le prix a été remis à Bruxelles dans le cadre de la Fureur de Lire.

2001 Yasmine Khat (Liban) premier roman *Le désespoir est un péché*, Editions du Seuil

Une servante au cœur simple, Nada, est vendue comme esclave à l'âge de sept ans à une famille de propriétaires terriens. Contrainte de vivre la tête baissée dans la souffrance d'une bosse qui déforme son corps, elle fait face avec sa gentillesse et sa fraîcheur à la méchanceté des hommes, notamment ceux de sa propre famille.

Mention spéciale à Ahmed Abodehmane (Arabie Saoudite), *La ceinture*, Editions Gallimard.

Le prix a été remis à Beyrouth (Liban) dans le cadre du salon Lire en français et en musique.